

Observations sur les obstacles qui s'opposent aux progrès de l'anatomie / [Jacques Tenon].

Contributors

Tenon, Jacques, 1724-1816.

Publication/Creation

Paris : P.D. Pierres, 1785.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/htzedyts>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

308-1611

OBSERVATIONS

SUR LES OBSTACLES

QUI S'OPPOSENT AUX PROGRÈS

DE L'ANATOMIE.

Par M. TENON, Professeur Royal au Collège de
Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences.

*Multa viderunt recentiores in corpore humano veteribus ignota, at quàm
multa relicta sunt posterorum industria quæ nos adhuc fugiunt. MANGET.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

M. DCC. LXXXV.



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library



OBSERVATIONS

SUR LES OBSTACLES

QUI S'OPPOSENT AUX PROGRÈS

DE L'ANATOMIE.

UNE opinion commençoit à se répandre; on vouloit établir que l'Anatomie ne laisse presque plus rien à desirer; qu'elle est en quelque sorte une science épuisée. Les Anatomistes n'en jugent pas ainsi; mais des hommes considérables, par l'étendue de leurs connoissances, ont embrassé cette maniere de penser, & ils se sont efforcés de l'accréditer. On a pu craindre qu'elle ne prévalût sur la vérité, & que le Public n'en souffrît; voilà ce qui a donné lieu aux Observations suivantes.

Pour juger de leur utilité, jettons un coup-d'œil sur les secours que nous tirons de l'Anatomie.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des secours que l'homme retire de l'Anatomie.

EN réfléchissant sur l'Anatomie, on ne peut s'empêcher de voir qu'elle est la base essentielle de l'art de guérir. Elle éclaire en effet cet art, & sur le véritable siège qu'occupe le mal (*A*) *, & sur certaines causes qui le produisent (*B*), & dans certains cas sur les moyens d'y remédier. Elle guide le Chirurgien dans ces opérations, ces incisions, ces cautérisations difficiles (*C*), qui ne se présentent que trop souvent dans le cours de la pratique.

Elle étend ses bienfaits sur les Citoyens de tous les âges & de tous les ordres.

Les accidens variés, qui accompagnent notre naissance, sont, par elle, surmontés heureusement, & pour la mère, & pour l'enfant.

Dans les armées, où la Chirurgie est si active, combien l'Anatomie ne porte-t-elle pas de secours efficaces? Soit qu'elle y suspende à propos l'extraction des corps étrangers lancés du dehors; soit qu'elle indique habilement les endroits par où l'on peut les dégager avec moins de douleur pour le blessé, & plus de sûreté pour l'opération, toujours elle détermine de prudentes & de salutaires incisions; elle fait conserver les tendons, leurs gânes, les ligamens qui les

* Voyez les Notes à la fin de ce Mémoire.

retiennent ; elle s'oppose à la section des troncs nerveux & artériels, dont elle apprend à distinguer la distribution, & à respecter l'importance ; elle préside au traitement des fractures, des luxations, des plaies de toutes espèces, & des hémorragies qui les accompagnent si souvent. Quels secours enfin n'en tirons-nous point dans cette multitude d'opérations insolites, que nécessitent, après un jour de bataille, tous ces coups différens d'armes à feu & d'armes blanches, plus ou moins dangereux suivant les parties qui ont été intéressées, la direction dans laquelle elles ont été frappées, l'étendue & la profondeur de leurs blessures ?

L'Anatomie ne s'occupe pas seulement de notre conservation ; elle surveille encore notre honneur. L'innocent dans les fers les voit briser, parce que cette science apprend qu'il n'a pu porter une main meurtrière sur un homme qu'une mort naturelle a seule frappé ; la Justice en reconnoît l'utilité, & le Magistrat se félicite de ce qu'elle lui épargne une trop funeste erreur.

En faudroit-il davantage, quand même l'Anatomie seroit encore plus avancée, pour s'y appliquer sans relâche, & satisfaire également, par une étude suivie, au besoin de chaque génération ? Non sans doute ; & que seroit-ce si cette Anatomie, si nécessaire à la société, présentoit une foule de recherches plus avantageuses les unes que les autres ?



 C H A P I T R E I I.

L'Anatomie n'est point aussi avancée que l'ont pensé, dans ces derniers tems, quelques personnes, d'ailleurs fort instruites.

Nous en sommes encore, disoit le Philosophe *Fontenelle*, à deviner comment nous sommes faits. Il en est souvent ainsi des objets les plus utiles à notre bonheur, on les attend longtems. On ne fait que commencer à bien connoître l'art de tirer les farines du grain & de fabriquer le pain. Si l'on en croit l'infatigable *Morgagni*, l'un des plus grands Anatomistes de ce siècle, jamais on ne parviendra à traiter l'Anatomie à fond, parce qu'elle est inépuisable. *Haller*, après avoir fondé les difficultés qu'elle présente, les besoins qu'elle éprouve, remarque que malgré tous les efforts d'un Anatomiste, il ne sauroit dans l'espace de vingt années examiner complètement toutes les parties du corps d'un animal, tant cette étude est immense. Il observe que les veines ne sont encore que peu connues; il avoue que le labyrinthe des nerfs n'est point développé, & que l'on n'est point entré jusqu'ici dans le détail des parties les plus déliées qui composent les viscères, les glandes, &c. Il avoit imaginé un moyen pour avancer cette science; il donnoit, étant à Gottingen, à chacun de ses principaux disciples, un sujet difficile d'Anatomie à traiter; ceux-ci s'y exerçoient durant deux hivers, & le publioient à la fin de leur licence. Cette attention, dit cet Homme illustre,

contribuoit à leur gloire , & augmentoit de leurs propres dissections mes connoissances.

On ne pourroit, ajoute-t-il, se servir d'un moyen plus efficace pour porter l'Anatomie à son point de perfection. Il souhaitoit qu'une Académie riche s'occupât d'un pareil soin, pendant un siècle, & sur-tout comme à Gottingen, en proposant un prix public qui exciteroit l'émulation & l'activité. Telle est à-peu-près l'opinion des plus fameux Anatomistes sur le sujet qui nous occupe.

Mais l'Anatomie a fait tous les progrès dont elle est susceptible, disent quelques personnes, qui sans doute n'auront point assez médité ce qui la concerne.

Oui, certes, elle a fait de très-grands progrès, mais dans les objets les plus apparens, dans ceux qui se présentent les premiers sous la main; & encore jusqu'à quel point ces premiers objets eux-mêmes sont-ils connus? On fait quelle est la direction des muscles, par exemple, pour l'homme fait, dans l'inaction, lorsqu'il est debout ou situé horizontalement; mais qui les a étudiés dans les autres positions où ils peuvent se trouver quand il agit? Et pour ne point pousser trop loin l'examen à ce sujet, dans le Gladiateur, dans le Porte-faix lorsqu'il est chargé d'un pesant fardeau? qui s'est assuré des changemens qu'ils éprouvent dans les différens états où il faut qu'ils passent, pour que l'homme puisse se mettre dans ces diverses attitudes? Qui a jamais déterminé l'analogie, ou saisi la différence que présente un même muscle considéré dans l'homme, dans la femme, dans l'enfant, dans le vieillard? Quel Anatomiste connoît la structure de la fibre musculaire, celle de la fibre tendineuse, les moyens d'union de ces deux fibres, les différences qui se rencontrent entre les fais-

ceux dont les muscles sont composés ? Qui fait seulement quel est le poids du système musculaire, du système des os, du tissu cellulaire, &c, comparés avec celui total du corps de l'homme, de la femme ; soit en santé, soit après la maladie, & considérés à différens âges ?

L'Anatomie a fait de très-grands progrès ? Mais connoît-on encore, malgré les efforts incroyables de ceux qui l'ont cultivée, les vaisseaux de la matrice ? Se doute-t-on de leurs rapports avec ceux des parties environnantes ? de toutes les communications des artères & des veines des principaux viscères du bas-ventre, avec les distributions de l'aorte & de la veine-cave supérieure, objets cependant si intéressans pour les maladies de la poitrine, du col, de la tête & de l'abdomen ? Connoît-on, pour changer d'objets, les organes moteurs de l'iris, d'où procède l'humeur aqueuse ? Sait-on quels sont les organes sécréteurs du mucus noir, de l'uvée & de la choroïde ? S'est-on seulement assuré de la forme, ainsi que de la capacité des cavités médullaires des grands os, dans quels os elles sont plus étroites au milieu, plus larges en haut, plus étroites en bas, ou plus larges en bas, & plus étroites en haut ? Sait-on comment & dans quel ordre se développent la boîte du crâne, les alvéoles où croissent les dents, les influences que le développement de ces boîtes osseuses ont elles-mêmes sur l'accroissement de quelques parties, & quelle est la destination de plusieurs de nos organes ? Je dis plus, quelles connoissances avons-nous même sur l'Anatomie pathologique, cette autre Anatomie qui découvre ce que la maladie introduit de changement dans la position, le volume & la structure naturelle des parties du corps humain, & qui, d'une nécessité absolue dans la pratique,

demanderoit

demanderoit que quelques Savans s'y livraissent uniquement? Comment auroit-elle reçu les accroissemens dont elle est susceptible, puisque ses progrès dépendent de ceux de la Physique, de la Chimie, qui en ont fait de considérables depuis quelques années, & qui en annoncent de plus grands encore? Que fait-on enfin sur l'Anatomie comparée des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles, des amphibies, des poissons? A-t-on, à leur sujet, autre chose que des apperçus? Ne sont-elles pas toutes au berceau? N'attendent-elles pas que les Compagnies savantes les favorisent? Ces Compagnies ont sollicité des voyages à Caienne, au Pérou, au Nord, pour y prendre des connoissances relatives au pendule, à la forme de la terre. Maintenant il s'agiroit de pénétrer dans l'homme, dans les animaux; & les recherches qu'offrent ces objets, quoique plus près de nous, ne seroient point aussitôt terminées sans doute que celles des *Richer*, des *Lemonier*, des *Clairault*, des *Bouguer*, parce qu'elles sont d'un ordre moins accessible, & infiniment plus étendues.

C H A P I T R E I I I.

Où l'on insiste sur les recherches à faire en Anatomie, & où l'on fait entrevoir l'immensité de cette science.

M A I S pour mieux juger encore de l'état présent de l'Anatomie; pour se mieux convaincre de son immensité; pour mieux s'assurer au moins d'une partie de ce qu'il y auroit à rechercher afin de la porter à un plus haut degré de perfection, considérons

ce dont pourroient s'occuper des Anatomistes, tels que nous les concevons. Nous en concevons de trois espèces : *des Anatomistes à recherches naturelles, des Anatomistes à recherches pathologiques, & des Anatomistes consacrés tout entiers à l'enseignement.*

§. I.

De l'Anatomiste à recherches naturelles.

L'ANATOMISTE à recherches naturelles trouve un champ vaste à parcourir dans la description pure & simple du corps humain, & dans celle des animaux, c'est-à-dire dans *l'Anatomie directe*, & servant de base aux autres Anatomies ; & dans *l'Anatomie comparée*, proprement dite, ou celle qui traite de la structure naturelle des animaux, rapportée à la structure naturelle de l'homme. Ajoutons que cette Anatomie directe sert encore de terme de comparaison à *l'Anatomie pathologique*, nous voulons parler de cette Anatomie si importante, qui s'occupe du désordre que la maladie a introduit dans l'organisation des divers corps animés.

C'est sur-tout à l'Anatomiste à recherches naturelles qu'appartient l'étude des fonctions & des usages de toutes les parties du corps humain ; cette étude seroit immense ; elle est augmentée par la nécessité de saisir les objets qui échappent à ses regards, de se procurer des méthodes nouvelles qui les mettent en évidence. Il doit perfectionner les anciens moyens de recherches. Combien l'art des injections n'en seroit-il pas susceptible ? soit qu'on l'envisage par rapport aux vaisseaux sanguins, aux vaisseaux lymphatiques, aux tuyaux excrétoires, & même par rapport à certaines cavités du corps,

desquelles il seroit avantageux de connoître la capacité & la configuration ?

Nous dirons la même chose des macérations & des corrosions. On ne connoît point assez les impressions différentes de diverses substances sur les parties que nous pourrions soumettre à leur action ; nous ne connoissons point assez ce qui les durcit, ce qui les assouplit ou les fond ; ce qui leur donne de l'élasticité, ou qui de molles & visqueuses les rend sonores ; ce qui leur donne de la transparence, ou qui les en prive, qui accroît ou diminue leur volume, change leurs couleurs, & produit ces divers effets en plus ou moins de tems.

Et quand, par ces différentes industries, l'Anatomiste à recherches naturelles ne peut obtenir le secret de la nature, il doit encore essayer de le surprendre, dans l'homme & les animaux morts, de tous les âges & de tous les sexes, & sur-tout dans les animaux mourans ou pleins de vie : genre de recherches très-recommandé, mais auquel on ne s'est presque point encore livré (*D*).

Quels avantages ne recueillerait-on pas des travaux de l'Anatomiste ainsi adonné à des recherches naturelles ? Ils présenteroient des connoissances exactes & bien nécessaires aux Physiologistes ; car il est évident, suivant la remarque d'*Haller*, que l'on ne sauroit porter un jugement certain sur la plupart des fonctions d'un corps animé, si l'on n'en connoît parfaitement la structure ; ils guideroient plus sûrement les Médecins, les Chirurgiens livrés à la pratique de l'art de guérir. Ils avanceroient l'Anatomiste à recherches pathologiques, en ce qu'ils lui procureroient une base naturelle plus exacte, à laquelle celui-ci n'auroit plus qu'à rapporter ses observations, sur les désordres que la maladie

auroit occasionnés, dans les parties analogues qu'il compareroit. Ils serviroient de même aux succès de l'Anatomiste enseignant, à ceux des personnes occupées des progrès & de l'exercice de l'art vétérinaire. Enfin, par les mêmes travaux, l'Anatomiste à recherches naturelles seroit d'un grand secours aux Peintres, aux Sculpteurs, en ce qu'il leur feroit connoître des formes plus exactes & plus pures; il offriroit aux Mécaniciens des modèles sans nombre de constructions ingénieuses encore inconnues, & peut-être préférables à quelques-unes de celles que l'Anatomie, moins approfondie, a déjà procuré à la Mécanique (*E*).

Il seroit utile aux arts qui emploient les cheveux, les poils, les laines & les autres substances cornées, par les recherches très-étendues qu'il y auroit à faire sur ces productions, par conséquent aux arts fondés sur le feutrage & le tissage. Il étendrait nos lumières sur l'Optique, sur l'Acoustique. L'Anatomiste à recherches naturelles nous instruiroit de certaines différences plus ou moins ordinaires, auxquelles sont sujettes les diverses parties de notre corps. Or, de ces différences, quelques-unes, & ce sont les principales, peuvent être regardées comme autant de formes & de types capitaux; les autres, & ce sont les moins ordinaires, peuvent être considérées comme des modifications de ces premiers types (*F*). Cet Anatomiste jetteroit encore un certain jour sur ce qui regarde les poids & les mesures répandus chez la plupart des peuples, en remontant aux étalons dont ils dépendent, & dont le plus grand nombre est tiré du corps humain: objet d'une fécondité inattendue. Combien d'autres recherches enfin n'auroit-il point à faire?

L'Anatomie envisagée de la sorte, est une clef des autres sciences physiques; on l'a trop restreinte sans doute quand on

ne l'a cultivée que relativement à l'art de guérir, quand on l'a laissée aux mains seules des Médecins & des Chirurgiens: elle demanderoit des hommes capables de l'embrasser dans toute son étendue, & qui, uniquement dévoués aux études & aux travaux infinis qu'elle présente, pussent la porter à la perfection dont elle est susceptible.

L'établissement & l'institution des Anatomistes à recherches naturelles exigent nécessairement quelques précautions; qui mieux que mes confrères pourroit les indiquer? Si nous raportions dans un troisième Mémoire nos remarques à ce sujet, ce seroit seulement pour les soumettre à leur jugement, & profiter en même temps des observations & des vues qu'ils voudroient bien nous communiquer. Et ce seroit encore un moyen pour hâter davantage les progrès d'une science dont ils connoissent l'importance, & qu'ils honorent assurément par leurs talens & par les découvertes qu'ils y ont faites.

§. II.

De l'Anatomiste à recherches pathologiques.

LES travaux de l'Anatomiste à recherches pathologiques commencent au terme où finissent ceux de l'Anatomiste à recherches naturelles; ils sont plus vastes encore que ceux de ce dernier. En effet, le Pathologiste a besoin de la connoissance bien ordonnée de la structure de l'homme, pour y comparer les changemens que la maladie y auroit occasionnés. Il ne sauroit y avoir de méthode plus sûre, pour juger de la nature & des progrès de ces changemens, que cette comparaison d'une structure naturelle, avec une structure viciée. Ces deux états mis en opposition d'après les divers degrés naturels

& morbifiques, ne feroient point une science différente de celle que nous cultivons, mais lui donneroient une face nouvelle, bien autrement étendue & importante à connoître.

Tout ce travail porte entièrement sur l'Anatomiste à recherches pathologiques. Celui à recherches naturelles ne peut s'en occuper; car si l'on veut qu'il avance la partie qui lui est confiée, il doit s'abstenir absolument de l'exercice de l'art de guérir: c'est ce qui sera prouvé au Chapitre 6. Sans la pratique de cet art qui met à portée de saisir les causes, les signes de la plupart de nos maux sur l'homme vivant, on ne sauroit lier ces causes, ces signes, avec les désordres particuliers que nous découvrons par la dissection dans l'homme mort; il seroit impossible d'en tirer les conséquences utiles à la pratique: ainsi l'étude de la Pathologie ne sauroit être confiée qu'à celui qui concilie la pratique, avec la dissection des organes dénaturés par la maladie. Le simple Praticien qui ne disséqueroit pas, le simple Anatomiste qui ne pratiqueroit pas, n'y sont point propres; ils fourniroient tout au plus des observations incomplètes; & c'est ce dont nous n'avons que trop d'exemples (G).

Mais le Pathologiste rencontre une difficulté qui lui est particulière, & qui retarde ses progrès. Il faut, pour se livrer à ses études, que la nature lui offre des désordres apparens qu'il puisse développer par ses remarques & ses dissections; ce qu'elle ne lui présente que rarement. Aussi il a recours à deux expédiens, à des expériences sur des animaux vivans, & aux observations pathologiques publiées par les Auteurs qui l'ont précédé.

Les expériences sur les animaux vivans ont ces avantages que l'on peut les multiplier, en arrêter ou suivre la marche,

sacrifier ces animaux à son gré, & saisir ce qui se fera opéré en eux à chaque état différent du mal. C'est ainsi qu'on peut sonder l'étendue des forces de la nature par des soustractions plus ou moins considérables; soustractions qui fassent connoître jusqu'ou elle peut se suffire, & les moyens non-moins étonnans que variés qu'elle emploie pour se réparer. On ne sauroit disconvenir que toute cette partie ne laisse infiniment à désirer.

Les nombreuses observations pathologiques de *Morgagni*, publiées dans son immortel ouvrage *des Causes & des Signes des maladies reconnues par la dissection*; celles qui ont été rassemblées par *Théophile Bonnet* *; celles de *Lieutaud* **; toutes celles qui sont éparées dans les Recueils des Académies, dans les Journaux, dans les Observateurs de Médecine, de Chirurgie & dans les Ouvrages des Anatomistes, attendent quelques hommes mûris par une grande pratique & perfectionnés à l'aide de nombreuses dissections des parties malades, pour comparer ces faits, les discuter judicieusement, les classer & en tirer des résultats qui puissent s'appliquer au traitement des maladies. Quel plus sûr moyen de contribuer à l'avancement de la Chirurgie opérative! Mais quel vaste champ à défricher, & quelles mains sont dignes d'un pareil travail!

* *Sepulcretum anatomicum.*

** *Historia anatomico-medica.*



§. III.

De l'Anatomiste enseignant.

CE que nous venons de dire sur l'Anatomie directe & sur l'Anatomie pathologique, prépare déjà des secours à l'Anatomiste enseignant; néanmoins la tâche de ce dernier fera encore suffisante pour occuper un homme laborieux & plein de ses devoirs. Il doit se procurer les méthodes les plus propres à hâter l'instruction. Il doit faire connoître les procédés à l'aide desquels nous préparons chaque partie du corps humain, & comment on les rend plus apparentes; il doit marquer celles qui sont bien connues, & sur lesquelles il ne reste plus aucun doute: peut-être trouveroit-on qu'il n'y en a point qui soient entièrement éclaircies! C'est encore lui qui parlera de celles qui ne sont connues que jusqu'à un certain point, & sur lesquelles on est partagé d'opinion. Il apprendra pareillement à ses élèves quels sont, par rapport à ces dernières, les points débatus; quelles sont enfin celles que l'on ne connoît point, & sur lesquelles il y auroit de profondes recherches à faire (*H*). Il importe enfin qu'il leur indique les besoins réels de l'art, pour qu'ils ne consomment pas le plus beau temps de leur vie à des recherches vaines & infructueuses. Un Anatomiste enseignant est un guide, & il est du devoir d'un guide zélé, non-seulement de bien conduire dans les chemins dont on est sûr, mais encore d'empêcher que l'on ne s'égaré dans les routes dont on ne l'est qu'imparfaitement, & que l'on n'a point frayées.

Ce n'est pas tout, combien de préparations séches & molles, de planches, de dessins, de morceaux d'Anatomie coupés, rompus
dans

dans tous les sens, ne doit pas se procurer un Anatomiste, pour démontrer ce qu'il faut qu'il enseigne? Plusieurs se font fait une grande réputation à rassembler de ces collections, tant elles peuvent être nombreuses, & nécessiter de connoissances & de soins.

On doit encore s'aider de pièces artificielles faites en cire; mais il faut en user avec beaucoup de prudence; car les représentations des parties du corps humain à l'aide de la cire colorée n'imiteront jamais assez la nature, pour qu'un Anatomiste puisse se dispenser de la consulter; elles manquent toujours par quelques endroits: couleur, transparence, flexibilité, tout cela ne se rend qu'imparfaitement (*I*). D'ailleurs les Sculpteurs qui ne sont point Anatomistes sont hors d'état de préparer les objets qu'ils voudroient représenter; ils ignorent l'Art si peu perfectionné & si important de faire des coupes qui mettent ces objets dans un beau jour, afin de les rendre plus apparens, & d'en mieux découvrir les rapports, la structure & les usages. Les Anatomistes qui de leur côté sont peu versés dans la sculpture, ne sauroient les modeler fidèlement.

De ces coupes dont nous parlons, il y en a de généralement adoptées, mais auxquelles on s'est peut-être trop scrupuleusement asservi; les autres ne sont guères que dans les mains de quelques personnes. Un travail intéressant seroit de les rassembler, de les mettre au jour, & même d'y en ajouter de nouvelles (*K*).

Enfin il paroît tous les ans des ouvrages nouveaux sur l'Anatomie. Ce Professeur doit encore s'assurer des découvertes qu'ils renferment, & quand il les a vérifiées, il doit les faire connoître, ainsi que les erreurs que contiennent ces mêmes ouvrages, afin de maintenir la saine doctrine. Pour terminer

en un mot, nous ajouterons que c'est sur un tel Maître que repose, en ce genre de connoissances, la sûreté publique.

Tel est en général l'objet de nos recherches; il est immense, & cependant ce n'est point son immensité seule qui rend l'Anatomie si difficile; ce sont encore une foule d'obstacles qui nous arrêtent & qui retardent nos progrès. L'exposé en fera aussi succinct que digne d'attention.

CHAPITRE IV.

Des obstacles aux progrès de l'Anatomie.

IL y en a cinq principaux :

Le trop petit nombre de ceux qui s'y appliquent.

Les différentes occupations que ceux qui la cultivent sont obligés de joindre à l'exercice de l'Anatomie.

L'impossibilité de se faire aider.

Le peu de fortune de ceux qui s'y destinent.

Enfin la difficulté de se procurer les cadavres nécessaires à nos études.

Examinons chacun de ces obstacles.



C H A P I T R E V.

Le trop petit nombre d'Anatomistes ne permet point de cultiver l'Anatomie autant qu'elle en auroit besoin.

Premier obstacle aux progrès de l'Anatomie.

IL répugne à l'homme d'étudier son organisation. Nous n'examinons point la cause de cette répugnance, nous n'en considérons que l'effet; nous ne chercherons point si elle dépend de l'aversion peu réfléchie pour le sang, d'une certaine susceptibilité à l'impression des odeurs défagréables, ou si elle ne viendrait point de ce que l'aspect d'un cadavre rappelle sans cesse à la pensée le terme de la vie & l'image affligeante de notre destruction. Nous n'envisagerons point non plus, si toutes ces causes & les inquiétudes qu'elles font naître, ne sont pas encore exagérées par l'imagination. Ces recherches, quelque intéressantes qu'elles soient, seront écartées, elles nous jetteroient dans des détails trop considérables; il suffira de remarquer que la philosophie demandoit que l'homme étudiât sa structure, parce qu'il est peu de connoissances qui le touchent d'aussi près, & dont il tire plus de secours: mais il se refuse en général à cette invitation. La jouissance du moment prévaut, hélas! dans presque tous les esprits, sur les avantages & le bien-être du reste de la vie.

Or c'est cette répugnance presque générale pour l'Anatomie qui empêche de s'y livrer, & nous pourrions démontrer que l'on ne citeroit pas trois personnes autres que des Médecins ou des Chirurgiens qui s'y soient appliquées, & qui l'aient avan-

cée, depuis le renouvellement des sciences. L'illustre *Stenon*, Anatomiste Danois, grand-oncle d'un homme aussi illustre, de *Winslow*, de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un de ses ornemens, frappé comme nous du petit nombre de personnes adonnées à cette étude, en comparaison de celles qui cultivent la Chimie, en faisoit la remarque aux Savans qui s'assembloient chez M. *Thevenot* *, dans la vue de les intéresser au fort de l'Anatomie, & de justifier les Anatomistes de la lenteur de ses progrès.

C H A P I T R E VI.

Les différentes occupations que ceux qui se livrent à l'Anatomie sont obligés de joindre à l'exercice de cette science, sont autant d'obstacles qui retardent ses progrès.

IL faut écouter *Stenon* sur cet article, & c'est de lui que nous empruntons ce qui suit :

« Ceux (dit cet homme célèbre) qui s'adonnent à l'Anatomie
 » sont Médecins ou Chirurgiens; ils sont obligés les uns & les
 » autres à voir leurs malades, & dès qu'ils ont acquis quel-
 » ques connoissances & quelque réputation, ils ne peuvent
 » plus donner le temps nécessaire aux recherches; & des re-
 » cherches de cette nature veulent un homme tout entier qui
 » n'ait que cela à faire. Celui même (continue-t-il) qui fait

* Discours sur l'Anatomie du cerveau.

» profession d'enseigner l'Anatomie, n'y est pas propre, il est
 » obligé à des démonstrations publiques qui l'empêchent de
 » s'engager à cette application; car chaque partie pour être bien
 » examinée demande tant de temps, & une telle application
 » d'esprit, qu'il faut qu'il quitte tout autre ouvrage & toute
 » autre pensée pour vaquer à celle-là: ce que la pratique ne per-
 » met pas aux Médecins ni aux Chirurgiens, non plus que les
 » démonstrations anatomiques à ceux qui en font profession ».

Les preuves sur lesquelles il se fonde par rapport aux derniers, sont:

« Qu'encore que les Anatomistes ouvrent mille corps dans
 » les écoles, c'est un pur hasard s'ils y découvrent quelque
 » chose. Obligés de démontrer les parties selon qu'elles sont
 » connues par leurs prédécesseurs, ils suivent une certaine
 » méthode; les recherches au contraire n'admettent aucune
 » méthode, mais elles veulent être essayées par toutes les ma-
 » nières possibles. Il faut couper les autres choses pour démon-
 » trer celles qu'on demande; au contraire les recherches de-
 » mandent qu'on ne coupe point la moindre partie sans l'avoir
 » examinée auparavant, encore faut-il quelque fois des années
 » entières, pour découvrir ce qui peut ensuite être démontré
 » aux autres dans l'espace d'une heure. De sorte (continue-t-il)
 » que ceux qui ont professé l'Anatomie jusqu'à cette heure,
 » n'auroient pas pu réussir à des recherches; & ce n'est pas leur
 » faute que l'Anatomie n'ait pas fait plus de progrès depuis tant
 » de siècles. »

Cette déclaration d'un aussi grand Maître toucha les Savans qui l'entendirent, & l'on fut convaincu que l'Anatomie n'avoit point assez de coopérateurs; on fit plus, on pensa qu'il lui manquoit d'être exercée par des personnes qui, en lui sacrifiant

un loisir suffisant , pussent s'y dévouer entièrement , ainsi qu'on en voit qui se livrent à l'étude de la Chimie , des Mathématiques , de l'Astronomie &c. En un mot le discours de *Stenon* fit une telle impression sur les esprits , que lorsqu'on créa quelque temps après l'ancienne Académie , tout se trouva disposé pour qu'on y appellât l'Anatomie , & qu'on formât pour elle une classe particulière.

Pecquet déjà immortalisé par la découverte du réservoir du chyle qui porte son nom , *Gayant* , le Professeur public & particulier le plus distingué à Paris , furent choisis : on y reçut *Claude Perrault*. Les efforts de *Pecquet* étoient faits ; *Gayant* Chirurgien des armées mourut à Maëstricht au service du Roi. *Perrault* se donna presque tout entier à l'étude de cette science ; il montra par ses nombreuses dissections ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de génie qui s'y dévoue. Il périt après avoir disséqué le cadavre infect d'un Chameau.

Ainsi les premières tentatives faites pour hâter les progrès de l'Anatomie furent déconcertées par ces funestes évènements.

On continua cependant de la protéger. Les démonstrations qui avoient été suspendues , furent reprises au Jardin du Roi en 1672 , c'est-à-dire , six années après l'institution de l'Académie des Sciences ; elle furent reprises à la sollicitation des Médecins *Fagon* & la *Chambre* ; on en chargea *Cressé* & *Dionis*. C'étoit la suite de l'apparition que *Stenon* avoit faite à Paris , de l'intérêt qu'il avoit inspiré pour l'Anatomie. Tant il est vrai que les vues saines & profondes d'un grand homme , saisies par des esprits éclairés & par une Nation sensible & généreuse , sont capables , en l'animant , de produire les plus grands effets !

Cependant il s'éleva des réclamations contre la reprise des études au Jardin du Roi. Mais *Louis XIV*, à qui il suffisoit d'indiquer le bien pour qu'il le sentît & le voulût fortement, qui eût encore été un homme remarquable quand il n'auroit pas été couronné, fit enregistrer sa déclaration en sa présence; & l'Anatomie fut enfin enseignée gratuitement & à portes ouvertes.

De son côté *Colbert*, si bien entouré des *la Chambre*, des *Gallois*, des *Perrault*, en recevoit les impressions qu'ils avoient prises de *Stenon*, & les transmettoit au chef de la Nation; car les grands & les bons Rois, comme les sages Ministres, ne sauroient tout savoir par eux-mêmes; & le peuple qui profite des avantages de leurs institutions, ignore qu'il les doit assez souvent à des personnes consommées, mais ignorées, dont les vues & les lumières devancent quelquefois de plusieurs siècles celles de leurs contemporains.

En 1699, l'Anatomie eut à l'Académie des Sciences sa classe particulière, composée de sept personnes, ainsi que chacune des autres sciences physiques & mathématiques; on eut donc véritablement l'intention de la faire fleurir, parce que l'on croyoit avec fondement qu'elle en étoit susceptible.

Science timide reléguée jusques-là dans l'obscurité des cabinets, des laboratoires, des amphithéâtres, elle se montra enfin au grand jour. L'activité & le génie de *Méry* mis en action dans un Hôpital où les occasions de se perfectionner renaissoient à tous momens, lui fournirent les moyens de répondre à ce que l'Administration & l'Académie attendoient de lui. On s'habitua à ses fréquentes démonstrations. Il enrichit nos Mémoires d'un travail immense.

Duverney, que tous ces avantages encourageoient, passionné

pour l'Anatomie , comme on ne manque guères de l'être lorsqu'on a soulevé le voile qui couvre la construction admirable du corps humain , mais doué d'une éloquence douce , produisit cette science à la Cour, à la Ville. La curiosité d'une part, le bon exemple de l'autre , aidés de la persuasion qu'il favoit inspirer , triomphèrent enfin des préjugés & de la répugnance. On suivoit ses leçons comme on auroit suivi un cours ordinaire de Physique. Pourroit-on le croire si son historien ne nous en affuroit ? Ses auditeurs les plus distingués portoient dans les cercles comme autant de curiosités , des pièces sèches d'Anatomie que l'on faisoit circuler de main en main. Mais ce qui est plus intéressant , on alloit au-devant des Anatomistes dont on espéroit quelques efforts ; on excitoit leurs recherches ; les résultats en étoient offerts dans les assemblées de l'Académie ; & malgré la sécheresse des descriptions anatomiques , la difficulté de saisir les détails dont l'ensemble est mal connu , malgré les idées désagréables que ces objets présentent à des imaginations délicates , le Public n'en étoit point rebuté ; on n'étoit occupé que de l'importance du sujet , que de la majesté des opérations de la nature : on s'élevoit à elle par les seuls degrés qui y conduisent.

Avec tous ces avantages , on n'en retomba pas moins par la suite dans les inconvéniens remarqués par *Stenon*. Ce ne furent toujours que des Médecins & des Chirurgiens qui se livrèrent à l'étude de l'Anatomie ; encore ces Médecins & ces Chirurgiens , qui eux-mêmes s'y appliquoient en trop petit nombre , étoient-ils , comme les Anatomistes leurs prédécesseurs , entraînés les uns par la pratique de l'art de guérir , les autres par l'enseignement de l'Anatomie , ou de quelque autres parties de la Médecine ou de la Chirurgie. Détournés

fort

fort souvent par cette raison des études anatomiques, pour se livrer à d'autres occupations indispensables, il a été impossible que l'on fît en Anatomie toutes les découvertes & tous les progrès qu'assurément on y eût fait avec un plus grand nombre de coopérateurs, & sur-tout avec des coopérateurs qui auroient été entièrement consacrés aux recherches naturelles, je veux dire à l'Anatomie directe, & à l'Anatomie comparée.

CHAPITRE VII.

Impossibilité que l'Anatomiste à recherches naturelles a de se faire aider.

Troisième obstacle à nos progrès.

LE Chimiste se fait aider dans ses opérations par un autre Chimiste qui les surveille & les conduit; le plus souvent il n'a besoin que des résultats & des produits de ces mêmes opérations, pour établir ses conséquences & assurer ses découvertes. Il n'en est point ainsi de l'Anatomiste livré à des recherches, il faut qu'il fasse tout lui-même; un Professeur * auquel il voudroit

* On nomme *Professeur* celui que l'Anatomiste charge de disséquer les parties dont il a besoin. Il peut être employé avec fruit par l'Anatomiste enseignant, qui n'est tenu d'exposer que ce qui est connu; mais il seroit dangereux que l'Anatomiste à recherches s'en servît.

avoir recours pour le soulager , détruiroit ce qu'il est important qu'il voie. Les découvertes anatomiques sont quelquefois précédées d'indices à peine sensibles qui les déclarent à l'œil attentif. L'Anatomiste doit examiner les différens objets dans tous les sens, les soulever, les tendre, les relâcher, les renverser, les souffler, les exposer à différens jours, &, lorsqu'il le faut, faire usage des verres; enfin lorsqu'ils sont de nature à s'affaiblir, les mettre à flot dans un fluide transparent où les plus petites fibres soulevées puissent, en s'éloignant au moindre souffle les unes des autres, permettre à l'œil de pénétrer dans leurs intervalles pour y saisir les corps qui s'y trouvent placés. Ces différentes manières de considérer les parties du corps humain, présentent quelquefois des rapports nouveaux, certaines propriétés essentielles à saisir, & qui mènent à des connoissances que l'on perdrait, si l'on confioit les dissections à quelques coopérateurs. Malheur à l'Anatomiste qui ne décriroit que d'après les préparations d'autrui! son travail moins soigné, moins exact, céderoit bientôt à celui d'un Anatomiste occupé ensuite des mêmes recherches & disséquant lui-même.



C H A P I T R E V I I I .

Le peu de fortune des Anatomistes, lorsqu'ils commencent à se livrer à des recherches, est un quatrième obstacle à nos progrès.

LES gens riches ne s'adonnent point à l'étude de l'Anatomie ; les inquiétudes qu'ils en conçoivent pour leur santé les en éloignent. C'est un malheur qui retarde ses progrès ; car cette science exige de longues recherches, de longues méditations auxquelles on ne fauroit se livrer sans une forte de fortune ; d'ailleurs les livres d'Anatomie deviennent chaque jour d'un plus grand prix, attendu les gravures qui y sont jointes. Il faut en outre aux Anatomistes quelques fonds applicables à l'emplette d'instrumens de Physique, relatifs à l'objet de leurs études, à l'acquisition de cadavres humains, de cadavres d'animaux, même à l'acquisition d'animaux vivans, ainsi qu'à l'entretien d'un Dessinateur. Il leur faudroit encore un Laboratoire de dissections & d'expériences, construit d'après certains principes, dont les uns favoriseroient leurs recherches, & les autres contribueroient à la conservation de leur santé. Or ce n'est qu'avec quelque fortune que l'on peut obtenir tous ces secours, & que l'on peut avancer dans les sciences expérimentales. *Aristote & Harvée*, secondés dans leurs travaux par le Gouvernement de leur pays, donnèrent, l'un un plus grand essor à l'Histoire naturelle des animaux, l'autre à l'Anatomie (*L*). Ceux au contraire qui s'adonnent à l'Ana-

tomie, ne l'embrassent guères que pour s'en faire une foible ressource en l'enseignant; mais ils l'abandonnent ordinairement dès que la pratique de l'art de guérir leur en présente de plus sûres & de plus étendues. Etoit-il possible, avec d'aussi foibles moyens qu'ont eu la plupart des Anatomistes en commençant, de porter l'Anatomie aussi loin qu'elle auroit été sans doute, si on leur eût procuré les secours dont ils auroient eu besoin, & si l'on eût prévenu les désertions de ceux qui l'ont abandonnée ou en totalité ou en partie, pour un état plus lucratif?

Le cinquième obstacle est d'une autre nature que les quatre précédens, & retarde encore plus nos progrès. Il se réduit à nous empêcher d'avoir les cadavres nécessaires à nos exercices & à notre instruction. L'on peut dire à cet égard que, malgré la nécessité dont est l'Anatomie, l'homme s'oppose cependant à ce qu'on la cultive; car c'est assurément nous empêcher de l'apprendre & de la perfectionner, que de nous priver des cadavres sans lesquels on ne sauroit avoir aucunes connoissances anatomiques.

Arrêtons-nous un moment à cet objet capital, pour faire sentir de quelle utilité sont les cadavres aux Anatomistes, & combien il importe au Public de leur en accorder.



C H A P I T R E I X.

Principales raisons qui engagent les Anatomistes à se procurer des cadavres.

QUE les cadavres soient nécessaires pour apprendre l'Anatomie & la perfectionner, cela est si évident que l'on ne sauroit seulement en faire la question : mais il y a des objets relatifs à cette même question sur lesquels il est essentiel de s'expliquer.

Les différentes parties qu'un Anatomiste doit examiner, pour s'élever à de nouvelles connoissances, peuvent être considérées dans deux états ; savoir en place tenant au reste du corps, & hors de place. Ces deux manières de les envisager ont chacune leurs avantages & leurs inconvéniens. La première fait connoître la position des différentes parties, les liens qui les attachent entr'elles, leurs rapports avec celles qui les avoisinent par leurs contacts, leurs vaisseaux, leurs nerfs, le tissu cellulaire : cette méthode en découvre aussi les formes & le volume, tandis que par la seconde, après les avoir dégagées du corps, les vaisseaux se vident, l'affaissement, la déformation succèdent, les parties molles s'altèrent encore par les compressions qu'elles éprouvent sous la main de l'Anatomiste ; mais en les examinant lorsqu'elles sont séparées, on les voit de plus près & sous toutes les faces ; on en peut détailler & suivre les divers objets soit extérieurs, soit intérieurs, ce qui n'est pas toujours possible par la première de ces méthodes : d'où il suit qu'il faut recourir à l'une & l'autre, toutefois avec cette atten-

tion, quand on examine l'intérieur de nos viscères, après les avoir détachés, de ne pas prendre pour l'état naturel quelques changemens que l'on y rencontre dans certains cas, & qui ne sont que l'effet des violences qu'elles ont éprouvées en les déplaçant & en les maniant.

Il résulte de ce que nous venons de dire que les Anatomistes ont besoin de corps entiers, lors même qu'ils n'examinent que certains objets, comme les poumons, le cœur, l'estomac, les intestins, le foie, la rate & les autres viscères du bas-ventre. Il convient qu'ils y aient recours quand il s'agit de l'étude des artères, des veines, lorsqu'il faut pousser des injections, lorsqu'il est nécessaire de poursuivre le système lymphatique, le système nerveux, le système cellulaire. Cela est de toute évidence.

Ce n'est point à cela seul que se bornent les avantages qu'ils retirent de l'examen de ces tristes restes, & ce qui fuit est de la plus grande considération. Nous avons continuellement à Paris un certain nombre de Professeurs particuliers d'Anatomie. Les deux Professeurs en ce genre qui actuellement sont les plus accrédités, peuvent avoir chacun environ 250 écoliers. Ce ne sont point simplement des Répétiteurs de ce qui est enseigné sur ces matières dans les écoles publiques; ce sont encore des Maîtres d'autant meilleurs, que leur fortune dépend de la bonté de leur enseignement & de la réputation bien méritée qu'ils se procurent. Ils offrent deux autres avantages inappréciables. Ils exercent à la dissection leurs disciples, ils leur font pratiquer sur les cadavres les diverses opérations de Chirurgie; c'est-à-dire, qu'ils ne se contentent point de parler à leur intelligence & à leurs oreilles, comme on fait le plus souvent dans les écoles publiques, où la multitude ne permet guè-

res d'en user autrement ; mais ils leur rendent palpables & leur font chercher eux-mêmes les objets qu'ils leur ont décrits ; enfin ils leur font exécuter les opérations qu'ils leur ont enseignées.

Les sciences théorico - pratiques , telles que l'Anatomie & encore plus telles que l'Anatomie & la Pathologie jointes à l'exercice de la Chirurgie opérative , ont cela d'indispensable , qu'il faut , pour les bien posséder , réunir à la théorie cette habitude heureuse qu'elles retirent de la pratique & de l'exercice.

L'Anatomie en particulier offre au Public cet avantage dont il jouit sans peut-être soupçonner qu'il le lui doit. En familiarisant les Chirurgiens avec le spectacle d'abord imposant des cadavres , du sang , des instrumens , & avec les dissections , ils seront moins troublés , quand ensuite il s'agira d'opérer sur les malades.

Quarante Elèves instruits annuellement dans la théorie & dans la pratique , tant au Collège de Chirurgie de Paris que de Montpellier ; quelques autres Elèves instruits de même dans certains Hôpitaux , suffisent à peine , en temps de guerre , au besoin des armées ; il en faudroit un plus grand nombre également formés pour le service du reste de la Nation & de ses Colonies : ce ne peuvent être que ces Professeurs particuliers qui les exercent ; mais comment les exerceront-ils sans les cadavres si nécessaires pour cet objet ? Les obstacles qu'ils trouvent à s'en procurer ont des effets si fâcheux , qu'il y a telles années , osons le dire , où les Elèves se sont retirés dans leurs Provinces sans avoir disséqué. C'étoit pourtant la dissection que ces Elèves devoient faire eux-mêmes , c'étoient les opérations simulées auxquelles ils auroient dû s'exercer , qui pouvoient seules affermir les théories qu'ils avoient prises de leur art , & les rendre utiles à toute la Province ; & on les prive

de ce complément indispensable de leurs études en les réduisant à l'impossibilité d'avoir des cadavres !

Cependant quand les hommes puissans & les gens aisés de cette Capitale se retirent dans leurs terres, ils se plaignent, comme ceux qui y demeurent toute l'année, de ce que les Chirugiens de Province, mais sur-tout de campagne, ne sont que médiocrement instruits; ils partagent alors, avec tout le reste des habitans de leur canton, les cruels inconvéniens qui résultent de ce que l'instruction de ces Chirugiens n'a pas été complétée par les dissections nécessaires. Il n'y en a que trop d'exemples.

Ce furent ces raisons puissantes & ces intérêts majeurs, qui nous firent combattre l'opinion de ceux qui regardoient l'Anatomie comme une science épuisée: opinion d'autant plus redoutable pour la société, que si elle se fût établie, elle eût conduit naturellement à diminuer le nombre déjà trop petit des Anatomistes, à augmenter celui des obstacles qui ralentissent les progrès d'une science aussi nécessaire que l'Anatomie & aussi bien-faisante, à empêcher enfin l'effet des secours qu'il importeroit qu'elle étendît partout où il y a des hommes.

Un autre motif nous animoit encore lorsque nous nous vîmes obligés d'entreprendre ce travail; nous avions en vue d'autres avantages que nous souhaitions de procurer au Public dans un point essentiel, & qui regarde la manière pleine d'inconvéniens dont les Anatomistes obtiennent aujourd'hui les cadavres nécessaires à leurs exercices: sujet important qui intéresse la société en général. Nous en traitons à part dans un second Mémoire réservé pour le Ministère.

Mais avant de finir celui-ci, qu'il nous soit permis de remarquer,

remarquer, que quand nous avons avancé qu'il restoit beaucoup de recherches à faire en Anatomie, comme cela est en effet, & comme tous les Anatomistes en conviennent, nous n'avons point entendu diminuer le mérite des Savans qui s'étoient occupés de ses progrès. N'aurions-nous pas lieu au contraire de nous étonner, de ce qu'avec si peu de coopérateurs, si peu de moyens & tant d'obstacles à surmonter, les Anatomistes modernes aient cependant élevé l'Anatomie au degré où nous la voyons? *Vésale* de Bruxelles, qui parut vers le milieu du seizième siècle, surpassa ce qu'avoient produit en Anatomie les Grecs, les Arabes, les Latins, surpassa *Sylvius* sous lequel il vint se former à Paris; que dis-je se former? il fut le disciple de son génie & de la nature. Cet homme extraordinaire né pour triompher de tous les obstacles, fit au renouvellement des sciences la conquête la plus difficile & la plus importante; il renversa le préjugé qui assujettissoit aux opinions de *Galien*, & de l'antiquité; il pénétra jusques dans l'homme pour en faire mieux connoître la structure; cet Anatomiste, que le sage *Fallope* traite de divin, mit un ordre admirable dans ses écrits, ce qui manquoit à ceux de *Galien*; fit connoître une multitude de parties, donna sur d'autres des détails ignorés, détruisit beaucoup d'erreurs, ce qui n'est pas le moins difficile & le moins dangereux; accompagna ses savantes descriptions de beaux dessins, dont il étoit redevable au *Titien*; répandit un grand jour sur les os, sur les muscles, sur les ligamens, sur les veines & les artères, ainsi que sur les nerfs, enfin sur les viscères contenus dans la tête, dans la poitrine & dans le bas-ventre. Son immortel ouvrage laissa le plan d'un vaste édifice, en partie élevé par lui-même, & qu'il n'y avoit plus qu'à étendre & à perfectionner.

Bientôt *Colombus*, de Crémone, *Fallope*, de Modène, génies lumineux & profonds, en examinèrent les diverses parties, les accrurent de leurs remarques. *Eustache*, leur compatriote, ajouta ses savantes observations aux leurs, & l'édifice s'élevoit de plus en plus. Quel siècle pour l'Anatomie ! Mais à quelles causes en fût-on redevable ? Le Sénat de Venise avoit eu la sagesse de s'acquérir *Vésale*, pour qu'il enseignât à Padoue ; il y avoit comme naturalisé l'Anatomie. De grands hommes lui succédèrent en Italie durant plusieurs générations. Le reste de l'Europe voulut prendre part à leurs travaux & à leur gloire. Il étoit tems de se partager les objets pour les mieux approfondir.

Les *Traités sur les Os*, de *Laaw*, de *Kerckringius*, *Monro*, *Chefelden*, *Albinus*, de *Bertin*, joints aux remarques de *Jean Riolan*, de *Duverney* & de *Winslow*, sur le même sujet, avancèrent cette importante partie de l'Anatomie du corps humain.

La Myologie fut perfectionnée par *Stenon*, par *Duglas*, par *Albinus* & par *Winslow*.

Les ligamens, si longtems négligés, eurent enfin un Historien dans l'illustre M. *Weitbrecht*.

Lower Pechlin, *Morgagni*, *Winslow*, *Sénac*, *Lieutaud*, enchrérèrent sur la description du cœur, donnée par *Vésale* & par *Eustache*.

Les veines & les artères furent mieux connues de *Ruysch*. Les recherches d'*Haller* sur les artères l'auroient immortalisé, quand il n'auroit pas tant de droits à notre reconnoissance par ses autres productions.

Rudbeck & *Pecquet* se distinguèrent par la découverte d'un nouveau genre de parties. Le premier reconnut les vaisseaux lymphatiques ; le second le réservoir du chyle & le

canal thorachique. *Thomas Bartholin*, *Nucx*, *Guillaume Hunter*, *M. Shelden*, développèrent le système lymphatique sur lequel il y a encore tant à desirer.

Le cerveau & les nerfs exercèrent la sagacité de *Willis*, de *Wieussens*, de *Malpighi*, de *Stenon*, de *Duverney* & de *Morgagni*, dont le nom est devenu si célèbre par sa profonde érudition, par l'exactitude & le nombre de ses observations dans différentes parties de l'Anatomie.

Les travaux de ces grands hommes sur le cerveau ou sur les nerfs s'accrurent encore des découvertes de *Mekel*, de *Santorini*, de celles du célèbre *M. Camper*, du savant *M. Martin*, de l'illustre *M. Alexandre Monro*, de l'illustre *M. Haafius*, & du célèbre *M. Walter*. MM. *Boëhmer*, *Asch*, *Sæmmering*, se font encore signalés depuis dans ce genre de recherches.

Chaque organe, chaque viscère, fut en même-temps approfondi. Que ne doit-on pas sur leur structure aux efforts de *Malpighi* & de *Ruysch*? *Zinn*, en particulier, s'appliqua à l'œil; *Méry*, *Duverney* & *Walsalva*, à l'oreille, *Morgagni* à la langue & aux larynx; *Malpighi* au poumon; *Glisson* s'occupa du foie, de l'estomac, des intestins; *Graaf* des organes sexuels; & l'on est redevable au célèbre *M. Jean Hunter* de recherches intéressantes sur ces dernières parties dans l'enfant mâle prêt à naître.

Il n'entre point dans notre plan d'indiquer tous ceux à qui l'Anatomie est redevable de ses progrès, cela méneroit trop loin: nous avons dû citer les Anatomistes morts & les étrangers. Nous n'avons pas besoin de rappeler les découvertes intéressantes & les travaux de MM. *de Laffone*, *Andouillé*, *Antoine Petit*, *Daubenton*, *Portal*, *Sabatier*, *Vicq-d'Azyr*,

Broussonet & Demours ; leurs recherches sont connues de l'Académie, & leurs ouvrages sont entre les mains du public. Nous remarquons seulement que l'Anatomie écrite devient elle-même un sujet d'étude considérable, que n'avoient point les premiers Anatomistes modernes ; & cette étude indispensable augmente aujourd'hui les difficultés de l'art en multipliant nos travaux, & en faisant naître des doutes sur chaque objet.

C H A P I T R E X.

Récapitulation puisée dans la pratique de la grande Chirurgie, qui prouve encore combien, pour secourir efficacement l'humanité dans les maux qui l'affligent, l'étude de l'Anatomie est indispensable.

QUELQUES désagréables que soient les objets dont nous nous occupons, nous n'avons pas craint de fixer trop longtemps sur eux l'attention de l'Académie ; nous connoissons l'esprit dont elle est animée pour la gloire & l'avantage de la Nation. Mais nous devons nous défier de nous-même ; nous devons prendre garde que ce penchant qui nous maîtrise, quand nous traitons du sujet de nos études, ne nous entraîne trop loin. Il est difficile de se contenir dans de justes bornes, lorsque l'on s'occupe de ce qui nous intéresse le plus : & ne seroit-on pas excusable de les outre-passer, quand on n'y est engagé que par l'amour de son art & de ses devoirs, & par ce sentiment intime qui rend presque personnels à un homme sensible

les dangers & les tourmens qu'il voit éprouver à ses semblables ? Quelle importance ne doit-il pas mettre à des études & à des considérations dont l'ignorance ou l'oubli peuvent occasionner les fautes les plus funestes ?

Mais avant de nous juger, nous prions nos Confrères de vouloir bien nous suivre un moment encore dans les situations violentes où se trouve un Anatomiste livré à la pratique de la grande Chirurgie ; lorsqu'il faut ouvrir un dépôt sous le crâne , dans l'épaisseur de la substance du cerveau ; pénétrer dans la poitrine par une ouverture au sternum ; couper en travers les grosses artères du bras ; démêler ce labyrinthe de désordres qui compliquent la sortie de l'intestin, de l'épiploon & du mésentère dans les opérations de hernies, &c. Combien l'Anatomie n'est-elle pas nécessaire dans ces circonstances ? Que l'on se représente le sang qui coule & qui nous gagne , la douleur , les cris perçans du malade , ses efforts pour se dérober à nos instrumens , ou se précipiter contre eux ; que l'on réfléchisse combien se roidissant en ce moment contre les difficultés de l'art , la scène déchirante qui l'environne , la sensibilité qui le pénètre ; le Chirurgien , plein de son objet, doit s'élever par son courage au-dessus de l'humanité , lorsqu'il lui faut sauver un Militaire précieux à l'État , un Magistrat respectable , un Père , un Fils , une Epouse , qui font les délices de leur famille ; quelquefois même son confrère & son plus fidèle ami ! Combien ne sent-il pas alors douloureusement les limites de ses connoissances ! Et dans les efforts de génie qu'il fait au milieu de ces positions terribles pour reconnoître les désordres inconnus qui l'arrêtent , & prendre un parti convenable , combien ne gémit-il pas de ce que les dissections lui ont manqué , de ce que l'Anatomie , la Pathologie ne sont point assez protégées , de ce que les fautes qu'il est

prêt à commettre il ne les a pas plutôt commises une infinité de fois en s'exerçant sur les cadavres !

Les Chirurgiens seuls connoissent ces importantes vérités ; seuls ils assistent l'humanité souffrante dans ces scènes touchantes. Sont-ce les parens, les amis qui offrent alors leurs secours ? Ne fait-on pas que les parens fuient leurs parens, les amis leurs amis ; que les malades dans cette situation cruelle ne reçoivent pour ainsi dire de consolations & d'assistance que de nous. Et que faisons-nous maintenant si nous ne nous occupons encore de leur en procurer ! Parce que nous avons présents à l'esprit les entraves qui nous arrêtoient ; parce que nous ne faisons que rappeler ce que nous avons éprouvé dans les cours d'une longue pratique ; parce que nous desirerions avec ardeur que ceux qui nous succéderont fussent disposés à servir le public, sinon avec plus de zèle & de respect, du moins avec encore plus d'avantage & de succès que nous n'avons pu en obtenir.



 CH A P I T R E X I.

Jamais les circonstances n'ont été plus favorables pour hâter les progrès de l'Anatomie.

P A R M I les circonstances actuelles qui font les plus propres à accélérer les progrès de l'Anatomie, j'avoue que celle qui me frappe le plus habituellement, c'est la possession où sont mes Confrères de s'occuper par-dessus tout, du bien général de leurs concitoyens, & même de l'humanité toute entière. A cet égard ils tiennent la même place, & doivent inspirer la même confiance que *Stenon*, *Duverney*, *Littre*, *Méry* & les autres hommes célèbres auxquels l'Anatomie doit sa principale gloire; le règne sous lequel nous vivons favorise encore plus les efforts de leur zèle & le développement de leurs connoissances, que les règnes qui l'ont précédé. Quelles espérances ne devons-nous pas concevoir sous un Roi qui ne respire que l'amour de la justice & du bien, sous un Roi dont le cœur ouvert aux demandes justes & modérées, porte ses regards sur tout ce qui peut secourir ses sujets & illustrer la Nation? Ses ordres préparent de nouveaux secours à l'Astronomie (*M*). Des Professeurs célèbres sont donnés à l'Hydrodynamique (*N*), à la Métallurgie & à la science d'exploiter les mines (*O*). Des collections immenses de machines rassemblées à grands frais depuis plus d'un siècle, vont enfin être mises sous les yeux des Artistes, & contribuer à leur avancement (*P*). D'innombrables manuscrits dans toutes les Langues, renfermés dans la Bibliothèque Royale, sont confiés aux soins de Savans chargés d'en

faire le dépouillement, de les traduire & d'en enrichir le Public (Q). C'est encore sous son règne, & par ses ordres, qu'un Port immense est fondé au milieu des eaux, que la mer reçoit des limites par des inventions qui honorent l'espèce humaine (R). Quels bienfaits plus dignes d'un grand Roi! quelle ame & quelle puissance ne faut-il pas, pour opérer ce que tant de Princes si puissans n'ont point fait! C'est avec un cœur droit & sensible qu'on démêle les besoins des hommes, & qu'en les gouvernant paisiblement, on les élève aux grandes choses. Voilà ce que nous apprend & ce qu'exécute un Monarque de trente ans. C'est par les soins d'un Ministre éclairé, à qui les Sciences sont redevables de faveurs signalées *, que l'Anatomie sera protégée auprès du Souverain: puisse-t-elle recevoir de ce digne Monarque un regard favorable, puisse-t-elle porter autant de reconnoissance que de respect dans le sein de tous ceux qui recueilleront les fruits des encouragemens qu'elle en aura reçus!

(*) Voyez, touchant les secours que les Sciences ont déjà reçues de M. le Baron de Breteuil, les Notes (M) (P) & (Q).



N O T E S

Relatives au Mémoire sur les obstacles aux progrès de l'Anatomie.

(A) page 4. *Winslow* aimoit à s'appuyer du fait suivant, pour montrer que l'Anatomie éclaire sur le siège du mal. Il fut appelé pour donner son avis à un homme dont le col incliné, & comme renversé, avoit attiré l'attention des gens de l'art. On appliquoit les remèdes sur le côté tendu; le célèbre Anatomiste les fit porter sur le côté opposé dont les muscles se trouvoient trop relâchés, & le malade fut guéri. La connoissance qu'il avoit des fonctions des muscles du col & de la tête lui valut ce trait de lumière.

(B) *Ibid.* Un Magistrat me demandoit mon avis pour M. son fils âgé de douze à treize ans. On avoit de l'inquiétude sur l'épine du dos du malade; le haut en étoit renversé en arriere; le bas à la région lombaire s'enfonçoit en devant sans aucune déviation à droite ni à gauche: toutes les parties du corps d'un côté symétrisoient par derrière avec celles de l'autre côté; enfin le malade étoit à plomb sur ses extrémités inférieures & sur son bassin. J'avois porté en même temps mes regards sur le ventre; son volume étoit considérable, il étoit sensiblement plus ample du côté gauche, que du côté droit, souple & météorisé. Je conclus de ces remarques que la cause du mal n'étoit point à l'épine, qu'elle résidoit dans le ventre, & qu'elle dépendoit de l'estomac, ainsi que du paquet intestinal, trop distendus & privés de leurs ressorts. J'établis le traitement d'après ces vues; je tournai l'alimentation & la médication vers l'emploi des substances toniques, je supprimai les lavages & les relâchans.

Le lendemain le père du malade me fit part de son inquiétude sur l'état de M. son fils. Un homme distingué dans l'art de guérir & justement estimé, le croyoit affecté du rakis. La diversité de nos opinions sur la nature & le siège du mal, tourmentoit cet excellent père. Il fallut déclarer d'où j'avois tiré mes signes pour établir les indications curatives, & pour assésir le traitement.

Je fis voir que le ventre du malade étoit sensiblement plus gros qu'il n'auroit dû l'être; que l'ombilic, la ligne & la bande blanche ne le séparoient point par devant en deux côtés égaux, mais que le gauche avoit quatre travers de doigts de plus que le droit, depuis l'ombilic jusqu'aux vertèbres. Je prouvai que cet excès de volume & que cette déforma-

tion dépendoient de l'estomac, dont le fond avoit acquis une ampleur considérable : c'étoit lui en effet qui déjettoit le ventre & le portoit de côté ; il étoit distendu par des vents, les intestins se ressentoient de ce météorisme ; il ne se présentoit sous les doigts aucune tumeur rénitente, je ne pouvois donc rapporter qu'à ce défaut de ressort & à ce météorisme le volume & la déformation de l'abdomen, ainsi que la courbure de l'épine.

Le traitement que j'avois proposé fut adopté. On supprima bouillons, soupes, lavages, alimens indigestes ; on usa de bœuf, de mouton grillé ou rôti, de vins de Bordeaux & de substances amères : ce qui suffit pour faire rentrer les organes dilatés & le ventre dans leurs justes limites & pour redresser l'épine. Le malade fut guéri en moins de six mois.

C'est ainsi que l'Anatomie m'empêcha de prendre le change sur le siège & la cause du mal, qu'elle me garantit de l'opinion qu'en avoit conçue un homme recommandable par de grands talens, & qui, par cela même avec plus d'ascendant sur mon esprit, auroit pu m'entraîner & s'opposer, sans mauvaise intention, à ce que je secourusse convenablement le malade.

(C) *ibid.* C'est pour n'avoir pas connu la route ordinaire des gros vaisseaux, qu'en ouvrant un dépôt dans l'arrière-bouche, un Chirurgien incisa l'artère carotide ; qu'en emportant une glande du col, une autre personne coupa les principaux vaisseaux de cette partie. Hildanus, cent. III. page 35. C'est ainsi qu'en extirpant une tumeur squirrheuse à la face interne de la cuisse d'un Prince, on ouvrit l'artère crurale ; c'est ainsi qu'ayant appliqué un caustique dans une fistule à la cuisse, la cautérisation portée jusqu'à l'artère, l'ouvrit. Ces quatre malades périrent incontinent d'hémorragie. Mon intention n'est point d'inquiéter le Public en rapportant ces faits parmi tant d'autres que je pourrois citer, je ne veux que le convaincre du besoin très-étendu que nous avons d'étudier l'Anatomie, afin d'assurer notre pratique & nos opérations.

Cette science nous apprend encore que, dans certains cas, celles des parties du corps qui ont coutume d'être placées du côté droit, se trouvent au contraire situées du côté gauche, & *vice versa*. Méry, Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1666 ; M. Sue, Mémoires des Savans étrangers, tom. 1. page 292, fournissent des exemples de ces transpositions, qui sont plus fréquentes qu'on ne le pense. D'où il suit que celui qui, en opérant, ne se tiendroit point en garde contre elles, ne manqueroit pas de commettre des fautes graves. Enfin l'étude réfléchie de l'Anatomie montre que certaines parties (celles qui caractérisent l'un des sexes par exemple) se combinent quelquefois dans une même personne, avec les principales parties qui caractérisent l'autre sexe ; de manière qu'un individu de cette espèce pourroit ne passer que pour homme par des apparences extérieures, & avoir cependant intérieurement les parties principales de l'autre sexe ; être sujet en conséquence ainsi que les femmes, à des effusions périodiques de sang, mais qui se feroient à l'extérieur par les voies qui caractérisent le sexe mâle. J'ai vu chez l'Ana-

tomiste *Verdier* des organes qui faisoient foi de ce que je rapporte. La moindre faute que l'on puisse commettre en pareil cas, seroit de prendre pour un pissement de sang cet écoulement menstruel, & de traiter en conséquence : c'est ce qui étoit arrivé au malade dont nous parlons.

J'ajouterai que les désordres produits par la maladie égarent encore, si on ne se tient pas en garde contre les fautes auxquelles ils peuvent donner occasion. *Paré*, tout habile qu'il est, porte le bistouri dans une tumeur à la tête ; c'est le cerveau qu'il incise, ignorant que le crâne ouvert lui avoit permis de se prolonger jusques sous la peau. Cet autre Chirurgien dont parle *Barbette*, ouvre une tumeur herniaire située dans l'espace qui est entre les muscles droits, comptant ouvrir une tumeur humorale. *Palfin*, tome II, page 28, édition de M. *Antoine Petit. Devaux*, fait mention d'une faute de même nature dans une application de caustiques, (l'art de faire des rapports, page 270).

Le moyen de prévenir ces malheurs, est de faciliter l'étude de l'Anatomie, afin que l'on puisse acquérir par des dissections multipliées, des connoissances encore plus sûres que celles des habiles gens dont nous venons de parler.

(D) page 11. Je me rappelle avoir vu sur un cheval expirant, à qui j'avois fait une ligature aux veines jugulaires, un vaisseau lymphatique gros comme une moyenne plume d'oie, lequel traversoit la joue & se rendoit au col : j'en ai observé un autre encore plus gros sur la matrice d'une vache qui venoit de vêler. Ces deux circonstances me furent favorables ; qui s'en aideroit plus long-temps, au lieu de s'en tenir à des dissections de corps froids, atteindroit inmanquablement à de grandes vérités. Pour suivre toutes ces études, il faut un loisir que malheureusement nous n'avons pas eu nous-mêmes, mais que nous désirons à l'Anatomiste à recherches naturelles.

(E) page 12. Ceux qui ont connu le célèbre Mécanicien *Vaucanson*, savent qu'il consultoit fréquemment la structure du corps humain dans le squelette, dans la distribution des vaisseaux, & sur-tout dans celle des tendons & des muscles. Je tiens de lui, qu'arrêté lorsqu'il construisoit son flûteur, par la difficulté de lui donner l'embouchure de la flûte, & certains coups de langues qui en modulent quelques sons, il recourut à l'Anatomie. Il en retira les éclaircissémens qu'il cherchoit, & que la seule méditation, à laquelle il s'étoit livré depuis plusieurs années, n'avoit pu lui procurer.

(F) *ibid.* *Bacon, de augmentis scientiarum, lib. 4, cap. 11, pag. 119*, désiroit avec raison que l'on s'appliquât à la recherche de ces différences, fondé sur ce que le cœur, le foie dans tous les hommes, sont marqués par des caractères aussi distinctifs que le front, le nez, &c. Mais il est d'autres différences qui méritent une égale attention, & dont on ne s'occupe point assez. On est trop persuadé lorsqu'on décrit quelques systèmes du corps humain, comme celui des nerfs, des artères, des veines, &c. que l'on a décrit ces par-

ries pour l'homme considéré en général. Il resteroit à savoir sur quel nombre de sujets on les a trouvées telles qu'on les a décrites, quand il se rencontre des distributions différentes de ces mêmes parties, sur quel autre nombre d'individus disséqués elles se font présentées. Ces recherches seroient immenses sans doute; mais quel avantage n'en résulteroit-il pas pour la pratique?

(G) page 14. Par un endroit pourtant l'Anatomiste à recherches naturelles & l'Anatomiste à recherches pathologiques se rapprochent; c'est quand une tumeur considérable, une obstruction d'un certain volume de l'un de nos organes, ou bien une autre maladie détournent les fluides de cet organe pour les porter en plus grande quantité sur d'autres parties. Dans ces occasions, les vaisseaux ou blancs, ou jaunes, ou rouges des parties sur lesquelles se porte cette surabondance de fluides, deviennent plus apparens que dans l'état naturel. L'on peut profiter de ces circonstances 1^o, lorsque ces maladies sont considérées en elles-mêmes pour perfectionner la Pathologie; 2^o en envisageant ces déviations de fluides qu'elles occasionnent & tout ce qui s'en suit pour avancer l'Anatomie. Ainsi, au lieu de suivre ces objets sans aucunes vues, il conviendrait d'en profiter quand ils se rencontrent, & d'aller au-devant d'eux comme au-devant de préparations fournies par la Nature pour lui arracher son secret. C'est ainsi que tous les désordres des corps animés, jusqu'aux monstruosités qu'on a peut-être rejetées trop légèrement dans ces derniers tems, peuvent être mises à profit.

(H) page 16. L'infortuné M. *Tarin*, l'une des victimes de l'Anatomie enlevé à cette science sans avoir encore terminé sa carrière, marchant sur les traces de *Morgagni*, avoit entrepris cette révision si essentielle des ouvrages des Auteurs; de faire connoître ce qui étoit en débat, de l'éclaircir, de comparer avec la nature les descriptions, les figures qu'ils ont données. Nous n'avons de lui sur cette matière intéressante que ce qui regarde le cerveau; le reste attend une main habile qui veuille s'en occuper.

(I) page 17. Les efforts louables de M^{lle} *Bihéron* qui a combiné avec les cires, des étoffes flexibles, laissent trop à désirer aux gens de l'art. Celui de représenter les objets anatomiques en cire colorée n'est cependant point à rejeter; il est possible d'en tirer parti pour fixer certaines coupes, divers morceaux de Pathologie, les différentes positions de l'enfant dans la matrice durant la grossesse & au moment de l'accouchement; les progrès du développement du poulet dans l'œuf dans le cours de l'incubation, &c. C'est de cette manière qu'*Hercule Leli* a enrichi l'Institut de Bologne d'une suite précieuse de positions de l'enfant dans la matrice; que M. *Pinçon*, Chirurgien Major des Cent-Suisses, a suivi les progrès du développement du poulet, du limaçon & de la couleuvre dans des morceaux intéressans qui sont aujourd'hui en la possession de Mgr le Duc de *Chartres*. C'est ainsi qu'un Professeur attentif & zélé peut profiter de cet art de modeler en cire qui

paroît avoir été appliqué à l'Anatomie par *Desnoues & Zumbo*, au commencement de ce siècle.

(*K*) *ibid.* de ces coupes; j'en connois une très-belle imaginée par *Thomas Bartholin*, pour mettre en évidence les valvules des ventricules du cœur: je la tiens de *M. Winslow*; je ne la vois en aucun ouvrage; c'est pourquoi je la rapporterai en peu de mots.

Pour la faire, on commencera par enlever les graisses qui sont à la base du cœur, ensuite on fendra par le milieu le ventricule droit de la pointe à la base jusqu'aux valvules triglochines sans les intéresser; là, & à deux à trois lignes au-dessous de ces valvules, on fend orbiculairement le ventricule, puis on défadosse les deux oreillettes; enfin on incise le haut de la cloison des ventricules, de manière qu'après toutes ces sections, on découvre une valvule orbiculaire, aboutissant par sa base ou son extrémité supérieure à l'oreillette droite, & par les tendons de son bord inférieur au ventricule droit. Pour mettre en évidence les valvules mitrales, on fendra de même le ventricule gauche de la pointe à la base; parvenu à l'attache supérieure des valvules mitrales, on coupera orbiculairement à deux lignes au-dessous de ces valvules la substance du ventricule gauche, puis le côté droit de l'aorte auquel aboutit de ce même côté une portion de ces valvules mitrales. Cela fait, remplissez de coton sec & cardé les deux oreillettes, & l'on verra autour de l'ouverture inférieure de chacune d'elle une belle valvule annulaire, que prolongent une multitude de tendons terminés inférieurement à la paroi intérieure des ventricules, sans qu'aucun d'eux, ni que ces valvules aient été intéressées en quoi que ce soit; & c'est en cela que consiste le mérite de cette coupe.

(*L*) page 11. *Aristote & Harvée*, secourus dans leurs recherches par le Gouvernement de leur pays, donnèrent l'un un plus grand essor à l'Histoire Naturelle des Animaux, l'autre à l'Anatomie. *Alexandre*, au retour de son expédition d'Asie, fournit au premier huit cent talents qui font un million neuf cent mille livres. (Histoire de l'Anatomie par *M. Portal*). *Harvée* se loue de la faveur, comme de la munificence de *Charles I*, Roi d'Angleterre. Il me faisoit donner, dit-il, des sujets en abondance; il me procuroit en même-temps de fréquentes occasions de disséquer, & toute la liberté de multiplier mes recherches. Celles dont il parle à cet endroit rouloient sur la génération, & exigeoient de gros animaux, comme des biches, &c. de *generatione animalium*, pag. 217.

(*M*) page 39. En 1784, le Roi, sous le ministère de *M. le Baron de Breteüil*, a accordé 25000 liv. pour acheter de nouveaux instrumens d'Astronomie, & 6000 liv. de rente pour entretenir trois Observateurs destinés à veiller alternativement toutes les nuits, afin de laisser échapper le moins de faits astronomiques qu'il se pourroit.

(N) *ibid.* En 1775, sous l'Administration de M. *Turgot*, création d'une Chaire d'Hydrodynamique, à laquelle M. l'Abbé *Boffut* fut nommé.

(O) *ibid.* Le Roi créa en 1777 une Chaire de Chimie Métallurgique, & y nomma M. *Sage* de l'Académie Royale des Sciences. Elle fut fondée à l'Hôtel Royal des Monnoies par Arrêt du Conseil. Le même Prince y ajouta en 1783, sous le ministère de M. *Joly de Fleury*, une Chaire d'exploitation des mines; M. *Duhamel*, habile Métallurgiste, en fut chargé; en même temps Sa Majesté institua l'Ecole des Mines.

(P) *ibid.* Depuis 119 ans que l'Académie Royale des Sciences subsiste, & que, conformément à son institution, elle s'occupe de l'étude des Arts, elle a rassemblé une multitude de machines, d'outils de toute espèce, auxquelles elle a joint toutes celles qui lui ont été léguées par feu M. *d'Onsembrai*. Cette collection devenue la plus nombreuse en ce genre & la plus riche qu'il y ait en Europe, étoit renfermée dans des greniers où l'on ne pouvoit en jouir. La vigilante attention de M. *Tillet* l'a conservée en bon état. Le respectable Académicien *Duhamel Dumonceau* avoit fait réparer à ses frais les objets qui en avoient besoin, espérant toujours qu'on obtiendrait un local pour les placer utilement. Vainement l'Académie l'avoit sollicité, les circonstances n'avoient jamais permis qu'on l'accordât. Il étoit réservé à M. le Baron de *Breteuil* de les faire naître, en mettant de son propre mouvement cet important objet sous les yeux de Sa Majesté. Un vaste logement vient d'être donné; on y rassemblera toutes ces machines. Quels secours les Artistes & les Savans ne vont-ils pas tirer de ce bienfait? Cet établissement, aussi considérable dans son genre que le sont la Bibliothèque du Roi, & les Cabinets d'Histoire Naturelle, & du Jardin Royal dans le leur, sera placé au vieux Louvre, au-dessus des salles où l'Académie tient ses séances.

(Q) *page 40.* C'est encore un bienfait du Roi accordé aux Lettres, sous le ministère de M. le Baron de *Breteuil* en 1784; des Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres sont destinés à ce travail.

(R) *ibid.* Nous voulons parler des travaux de Cherbourg ordonnés par le Roi en 1784, ce qui honore tant le Ministère actuel; travaux dirigés par M. le Duc *d'Harcourt*, & animés par sa présence. Une suite de cônes, chacun de 150 pieds de diamètre à leur base, de 70 à leur sommet, & de 60 pieds de haut, placés à 1800 toises en mer, depuis le Fort que l'on construit à l'île Pélée, jusqu'à celui que l'on construira à la pointe de Querqueville, ne laissera que trois passes aux Vaisseaux de guerre. Ces cônes, l'industrie avec laquelle on les met à flot, celle avec laquelle on les conduit du chantier où ils sont construits au lieu de leur destination, celle enfin avec laquelle on les dépose dans la place qu'ils doivent occuper, font honneur aux connoissances & à la sagacité de M. de *Cessart*.

E X T R A I T

DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 20 Août 1785.

LA classe d'Anatomie a été chargée par l'Académie de lui faire le rapport de deux Mémoires de M. Tenon, qui ont pour titres, le premier: *Observations sur les obstacles qui s'opposent aux progrès de l'Anatomie*; le second: *Mémoire sur les inconvéniens & les dangers qu'entraînent les exhumations des cadavres destinés aux Anatomistes.*

On reconnoît dans ces deux Mémoires les lumières & le zèle qui ont toujours dirigé les travaux de M. Tenon pour les progrès de l'Anatomie. Dans le premier M. Tenon fait un tableau des obstacles qui se font toujours opposés, qui s'opposent encore à la perfection de cette science. Nous pensons que ces recherches sont propres à exciter l'émulation de tous ceux qui la cultivent; que, par conséquent, ce Mémoire mérite l'approbation de l'Académie, & d'être imprimé sous son privilège.

Le second Mémoire contient un exposé des inconvéniens qui résultent de la manière dont on se procure actuellement des sujets pour les dissections anatomiques. L'Auteur ne se propose point de le rendre public par la voie de l'impression, mais seulement de fixer l'attention de l'Académie, sur les moyens de lever ces obstacles, & de remédier aux abus qu'ils occasionnent. Nous croyons que ce travail remplit les vues de M. Tenon; qu'il mérite de la reconnaissance de la part de l'Académie, & qu'il seroit à souhaiter que le Gouvernement voulût en prendre l'objet en considération.

Au Louvre, ce 20 Août 1785. Signé DAUBENTON, PORTAL, SABBATIER, VICQ-D'AZYR & BROUSSONET.

Je certifie le présent extrait conforme à son original, & au Jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Août 1785.

DE FOUCHY,

Secrétaire honoraire de l'Académie,
en l'absence de M. de Condorcet.

ROYAUME DE FRANCE

LES SCIENCES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES

Par le Roy

Le Roy a permis que l'Académie des Sciences de France, qui est une des plus illustres de l'Europe, se réunisse à l'Académie de Berlin, et qu'elle en ait le titre et le caractère principal.

En conséquence de ce qui a été dit, le Roy a ordonné que les Académies de Berlin et de France se réunissent, et qu'elles en aient le titre et le caractère principal.

Le Roy a ordonné que les Académies de Berlin et de France se réunissent, et qu'elles en aient le titre et le caractère principal.

Le Roy a ordonné que les Académies de Berlin et de France se réunissent, et qu'elles en aient le titre et le caractère principal.

Le Roy a ordonné que les Académies de Berlin et de France se réunissent, et qu'elles en aient le titre et le caractère principal.